

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

VALÉRY LARBAUD

CHARLES VILDRAC

* * *

JEAN SCHLUMBERGER

JAMES JOYCE

LE JARDIN

POÈME

LE CAMARADE INFIDÈLE (I)

RÉFLEXIONS SUR LA LITTÉRATURE, par ALBERT THIBAUDET
LE ROMAN DE LA DOULEUR

CHRONIQUE DRAMATIQUE, par MAURICE BOISSARD

NOTES par ROGER ALLARD, MARCEL ARLAND, CHARLES DU BOS, BENJAMIN CRÉMIEUX,
FERNAND FLEURET, BERNARD GRÆTHUYSEN, ANDRÉ LHOTE, ALBERT THIBAUDET.

LA POÉSIE. — M. Francis Jammes au Tombeau de La Fontaine.

LITTÉRATURE GÉNÉRALE. — *D'un siècle à l'autre*, par Georges Valois.

LE ROMAN. — *Etat-Civil*, par Pierre Drieu la Rochelle. — *Le Baiser au Lépreux*,
par François Mauriac. — *Amazones*, par Eugène Marsan. — *Terre de ciel*, par
C. F. Ramuz. — *Brelan marin*, par Eugène Montfort.

LES ARTS. — *Le Salon des Indépendants*.

LETTRES ÉTRANGÈRES. — *Lettre d'Allemagne*.

MEMENTO DES REVUES.

RÉDACTION & ADMINISTRATION
3, RUE DE GRENNELLE, PARIS-VI^e, TÉL. : FLEURUS 12-27
LE NUMÉRO : FRANCE : 4 FR. — ÉTRANGER : 4 FR. 50.



LIBRAIRIE PLON



GRAND PRIX DE LITTÉRATURE COLONIALE
(1922)

MAURICE LE GLAY

B A D D A
FILLE BERBÈRE

ET AUTRES RÉCITS MAROCAINS

Un volume in-16 7 fr.

NOUVEAUTÉS :

JEAN CARRÈRE

LES MAUVAIS MAÎTRES

ROUSSEAU — CHATEAUBRIAND — BALZAC — STENDHAL —
GEORGE SAND — MUSSET — BAUDELAIRE — FLAUBERT —
VERLAINE — ZOLA

Un volume in-16 7 fr.

FÉLIX DUQUESNEL

SOUVENIRS LITTÉRAIRES

Un volume in-16 7 fr.

ERNEST PÉROCHON

POÉSIES

CHANSONS ALTERNÉES — FLUTES ET BOURDONS

Un volume in-16 7 fr.

ANDRÉ TÊTE

LE PARC AUX CHIMÈRES

POÉSIES

Un volume in-16 7 fr.



PLON-NOURRIT et C^{ie}, Imprimeurs-Éditeurs
8, Rue Garancière — PARIS (6^e)



LIBRAIRIE

15, BOULEVARD RASPAIL



GALLIMARD

TÉL. : FLEURUS 24-84

BULLETIN MENSUEL DE

RENSEIGNEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Sous ce titre seront indiqués chaque mois, dans ces feuilles, les ouvrages qui, à divers titres, nous paraîtront dignes d'être signalés à l'attention des lecteurs et des bibliophiles.

NOUVEAUTÉS

LITTÉRATURE GÉNÉRALE, ROMANS, ETC.

- | | |
|--|---|
| 1. DMITRI MEREJKOWSKY. Le Mufle-Roi.
Prix 5.50 | 13. LÉANDRE VAILLAT. Le poète hindou
Rabindranath Tagore .. . 3.60 |
| 2. ABANINDRANATH TAGORE. L'Alpona.
Prix 6 fr. | 14. J. DE PESQUIDOUX. Sur la glèbe.. 7 fr.
100 ex. sur Hollande.. . 38.50
Éd. originale 10 fr. |
| 3. ERNEST PÉROCHON. La Parcelle 32. 7 fr.
100 ex. sur Hollande.. . 38.50 | 15. J. et J. THARAUD. La randonnée de
Samba Diouf 7 fr. |
| 4. P. MARGUERITTE. L'Album secret 7 fr. | 16. J. RICHPIN. Les glas.. . . . 6 fr. |
| 5. A. MAUROIS. Les discours du docteur
O'Grady.. . . . 6.75 | 17. A. HALLAYS. Jean de la Fontaine. 12 fr. |
| 6. E. FAGUET. L'art de lire.. . . . 4 fr. | 18. DMITRI MEREJKOWSKY. Le mystère
d'Alexandre I ^{er} 6 fr. |
| 7. C. VAUTEL. M ^{lle} Sans-Gêne.. . 6.75 | 19. J. JAURÈS. Pages choisies.. . 10 fr. |
| 8. H. BORDEAUX. La maison morte.. 7 fr.
200 ex. sur Lafuma.. . . . 22 fr. | 20. PAUL LAFFITTE. Le grand malaise. 8 fr. |
| 9. M. RENARD. Le voyage immobile. 6 fr. | 21. R. DE MARMANDE. L'intrigue florentine 6 fr. |
| 10. GILBERT DE VOISINS. L'enfant qui prit
peur 6 fr. | 22. C. YVER. Vous serez comme des Dieux.
Prix 6.75 |
| 11. SOPHUS CLAUSSEN. Poèmes danois 10 fr. | |
| 12. A. PAVIE. Sanselkey.. . . . 2.70 | |

PHILOSOPHIE — SCIENCE — POLITIQUE — DOCUMENTATION

- | | |
|--|--|
| 23. CH. ANDLER. Le Pessimisme esthétique de Nietzsche.. . . . 18 fr. | 24. CHARLES RICHTER. Traité de Métapsychique 40 fr. |
|--|--|

ÉDITIONS DE BIBLIOTHÈQUE

- | | |
|--------------------------------------|---|
| 25. PLATON. Le Phèdre.. . . . 10 fr. | 26. RABELAIS. Œuvres complètes. 1 vol.
sur Alfa 70 fr.
400 ex. sur Rives.. . . . 150 fr. |
|--------------------------------------|---|

VOIR CI-APRÈS LE BULLETIN DE COMMANDE

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES (SUITE)

RÉIMPRESSIONS

- | | |
|--|--|
| 27. ALAIN. Quatre-vingts chapitres sur l'Esprit et les Passions.. .. 13.50
28. VICTOR SEGALEN.- Stèles.. .. 9 fr. | 29. J. et JEAN THARAUD. La Tragédie de Ravaillac 7 fr.
890 ex. sur Lafuma.. .. 22 fr. |
|--|--|

ÉDITIONS DE LUXE — OUVRAGES D'ART

- | | |
|--|---|
| 30. H. MARCEL MAGNE. L'architecture. 1 vol. Broché : 8 fr. ; Relié.. 12 fr.
31. GEORGES GROMORT. L'architecture de la Renaissance en Italie.. .. 35 fr.
32. LUCIUS. L'âne. 700 ex. sur fil Lafuma. 1 ex. 40 fr.
33. A. FRANCE. Le Lys rouge (illustré). 1.034 ex. 110 fr.
34. M. LAURENCIN. Éventail (10 eaux-fortes). 300 ex. sur Hollande.. .. 75 fr.
35. P. VALERY. Le Serpent. 300 ex. sur Lafuma.. .. 25 fr.
30 ex. sur Hollande 50 fr.
36. HENRY MURGER. Scènes de la vie de Bohême (illustré par Hémard). 450 ex. sur Rives.. .. 165 fr. | 37. M. BARRÈS. Le culte du moi. Un homme libre. 30 ex. sur Hollande 38 fr. 50 (t. comp.) 1.100 ex. sur pur fil Lafuma.. 22 fr.
38. M. DENIS. Nouvelles théories.. 8.50
39. LUCIE COUSTURIER. Seurat (reproductions). 1.100 ex... .. 22.50
40. F. CARCO. La Bohême et mon cœur. 500 ex. sur vergé d'Arches.. 20 fr.
41. J. E. BLANCHE. Aymeris (illustré). Sur vergé pur fil.. .. 110 fr.
42. J. et JEAN THARAUD. La randonnée de Samba Diouf. 200 ex. sur Hollande.. .. 38.50 500 ex. sur Lafuma.. .. 22 fr.
43. J. LAFORGUE. Moralités légendaires. Bois de Daragnès. 594 ex. sur vélin d'Arches.. 110 fr. |
|--|---|

BULLETIN DE COMMANDE

FRAIS DE PORT EN SUS POUR TOUS LES VOLUMES (1)

Veillez m'envoyer (2) — contre remboursement — ce mandat — chèque joint, — par le débit de mon compte — les ouvrages indiqués dans LE BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES sous les numéros

NOM

Signature :

ADRESSE

(1) Pour économiser du temps et de l'argent, utilisez notre carnet de commandes. Pour cela il suffit d'avoir un compte-courant.

(2) Rayer les indications inutiles.

nrf VIENT DE PARAÎTRE

PAUL MORAND

OUVERT LA NUIT

1 volume in-18. Prix 7 fr.

A lire PAUL MORAND il semble qu'en Europe personne ne se couche jamais. Les nuits orientales, médianeuropéennes ou scandinaves voient passer dans les douteux décors des bars, des palaces, des gares, des femmes étranges qui semblent appartenir à une race nouvelle et qui expriment l'avidité amère et l'équivoque anxiété des plaisirs d'après-guerre ; infatigable voyageur des grands chemins internationaux, PAUL MORAND sait y garder le charme d'une sensibilité bien française.

Il a été tiré de cet ouvrage une édition sur pur fil pour les " Amis de l'Édition originale " et 100 exemplaires in-10 tellière spécialement réimposés pour les " Bibliophiles de la Nouvelle Revue Française "

COMTE DE GOBINEAU

L'ABBAYE DE TYPHAINES

ROMAN

1 volume in-18. Prix 9.75

Le plus attachant roman d'aventures dans l'atmosphère rude et passionnée du Moyen Âge féodal. Les révoltes paysannes et la commune de Typhaines en lutte contre l'Abbaye évoquent irrésistiblement les convulsions où se débat aujourd'hui l'Orient slave. Avec une puissance d'imagination jointe à une profonde connaissance des peuples anciens et de l'homme de tous les temps, GOBINEAU a tracé le tableau d'un Soviet en plein XII^e siècle français.

L'ABBAYE DE TYPHAINES étant la réédition d'un volume épuisé depuis de nombreuses années ne fait pas partie de notre Collection des Amis de l'Édition originale. Toutefois 200 exemplaires ont été tirés sur pur fil Lafuma au prix de 18 fr.

nrf ACHETEZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE

nrf VIENT DE PARAÎTRE

ALBERT THIERRY

LE SOURIRE BLESSÉ

Un volume in-18. Prix 7 fr.

Révélation profonde de notre jeunesse, de son printemps ivre et pur, de son sourire blessé aussitôt qu'épanoui, ce roman est le chef-d'œuvre de la génération fauchée dont ALBERT THIERRY fut la plus noble figure.

Il a été tiré de cet ouvrage une édition sur pur fil pour les "Amis de l'Édition originale" et 100 exemplaires in-4° tellière spécialement réimposés pour les "Bibliophiles de la Nouvelle Revue Française"

THOMAS HARDY

LE MAIRE DE CASTERBRIDGE

Un volume in-18. Prix. 9 fr.

Drame sombre d'une existence qu'entraînent vers l'abîme le poids d'une faute et la rigueur d'un caractère implacable, le MAIRE DE CASTERBRIDGE est l'histoire de "la vie et de la mort d'un homme de caractère" à laquelle l'ambiance pastorale et le tableau d'une petite ville anglaise au milieu du XIX^e siècle, forment un cadre pittoresque et mélancolique.

Il a été tiré de cet ouvrage une édition sur pur fil pour les "Amis de l'Édition originale" et 100 exemplaires in-4° tellière spécialement réimposés pour les "Bibliophiles de la Nouvelle Revue Française"

nrf ACHETEZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE

nrf VIENT DE PARAÎTRE

PAUL CLAUDEL

POÈMES DE GUERRE

Un volume in-18. Prix 7.50

Ce que la guerre a inspiré au plus profond lyrique de notre époque.

COLLECTION

“ LES PEINTRES FRANÇAIS NOUVEAUX ”

13 MARQUET. Notice par FRANÇOIS FOSCA 3.75

Portrait gravé par GERMAIN.

14 DE LA FRESNAYE. Notice par ROGER ALLARD 3.75

Portrait gravé par J.-L. GOMPERT.

COLLECTION

“ LES SCULPTEURS FRANÇAIS NOUVEAUX ”

1 DESPIAUX. Par CLAUDE-ROGER MARX 3.75

Portrait par L. LÉVY, gravé par AUBERT.

nrf ACHETEZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE

nrf VIENT DE PARAÎTRE

RÉPERTOIRE DU VIEUX-COLOMBIER

COMTE ALEXIS TOLSTOÏ

L'AMOUR LIVRE D'OR

COMÉDIE EN TROIS ACTES

traduite du russe

par M. DUMESNIL DE GRAMMONT

Un volume in-24 double couronne 2.75

NICOLAS EVREÏNOV

LA MORT JOYEUSE

ARLEQUINADE EN UN ACTE

AVEC PROLOGUE ET UN MOT DE CONCLUSION

traduit par DENIS ROCHE

Un volume in-24 couronne 2 fr.

A PARAÎTRE

NICOLAS GOGOL

HYMÉNÉE

ÉVÈNEMENT FORT INVRAISEMBLABLE EN DEUX ACTES

traduit par DENIS ROCHE

nrf ACHETEZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE

nrf VIENT DE PARAÎTRE

COLLECTION "UNE ŒUVRE, UN PORTRAIT"

RENE BOYLESVE

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

AH!... PLAISEZ-MOI...

RÉCIT

Edition originale ornée d'un portrait de l'auteur
par RAOUL DUFY, gravé au burin par GORVEL

Un volume de 96 pages sur papier vergé de Rives
tiré à 1050 exemplaires dont
35 hors-commerce et 15 exemplaires sur japon avec
une épreuve du portrait sur grand papier

PRIX 12 FR.

*Il a été tiré à part 20 épreuves sur grand papier du japon
du portrait, signées par l'auteur, l'artiste et le graveur*

PRIX. 20 FR.

ANDRÉ GIDE

Les Poésies d'André Walter

Avec un portrait de l'auteur en lithographie
par MARIE LAURENCIN

Un volume de 82 pages sur papier vergé d'Arches
tiré à 525 exemplaires dont
25 hors-commerce

PRIX 20 FR.

*Il a été tiré à part 25 épreuves sur grand papier du japon
du portrait, numérotées et signées par l'auteur et par l'artiste*

PRIX. 20 FR.

nrf ACHETEZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE

nrf

VIENT DE PARAÎTRE

FERNAND DE ROJAS

LA CÉLESTINE

ou tragi-comédie de
CALIXTE & MELIBÉE

traduite de l'espagnol par

A. GERMOND DE LAVIGNE

*revue et corrigée avec tous les passages en vers mis en rime française
par un Licencié Castillan*

**édition illustrée de vingt-deux gravures sur cuivre hors-texte
et de vingt-quatre vignettes gravées sur bois
par D. GALANIS**

un fort volume de 336 pages in-8° coquille, imprimé en caractères Cochin
de 10 sur papier velin teinté de pur fil Lafuma-Navarre par Coulouma,
imprimeur à Argenteuil, les gravures tirées par Vernant, imprimeur en
taille-douce

*Il a été tiré de cet ouvrage 315 exemplaires sur papier vergé pur fil Lafuma-Navarre dont 15 hors-
commerce marqués de I à XV et 300 exemplaires numérotés de 1 à 300 150 fr.
15 de ces exemplaires (1 à 15) seront accompagnés d'une suite des gravures sur papier japon
impérial.. .. . 200 fr.*

GEORGE DUHAMEL

CARRÉ ET LE RONDEAU

**édition illustrée de huit gravures sur bois
et de vingt-huit lettrines par DESLIGNÈRES**

Un volume de 42 pages in-4° couronne, imprimé en caractère Vieux-
Romain sur papier vergé pur fil Lafuma-Navarre, par Coulouma,
imprimeur à Argenteuil

*Il a été tiré de cet ouvrage 315 exemplaires sur papier vergé pur fil Lafuma-Navarre, dont 15 hors-
commerce marqués de I à XV et 300 exemplaires numérotés de 1 à 300 50 fr.*

***nrf* ACHETEZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE**

JAMES JOYCE

Ce qui suit est le texte d'une conférence faite le 7 décembre dernier à la Maison des Amis des Livres. Je la donne ici telle que je l'ai rédigée, en indiquant, par des parenthèses, les passages que la brièveté du temps dont je disposais m'a obligé à sauter ou à résumer à la lecture. Telle qu'elle est elle peut donner de l'œuvre de James Joyce une idée, sommaire sans doute, mais assez exacte.

Depuis deux ou trois ans James Joyce a obtenu, parmi les gens de lettres de sa génération, une notoriété extraordinaire. Aucun critique ne s'est encore occupé de son œuvre et c'est à peine si la partie la plus lettrée du public anglais et américain commence à entendre parler de lui ; mais il n'y a pas d'exagération à dire que, parmi les gens du métier, son nom est aussi connu et ses ouvrages aussi discutés que peuvent l'être, parmi les scientifiques, les noms et les théories de Freud ou de Einstein. Là, il est pour quelques-uns le plus grand des écrivains de langue anglaise actuellement vivants, l'égal de Swift, de Sterne et de Fielding, et tous ceux qui ont lu son *Portrait de l'Artiste dans sa Jeunesse* s'accordent, même lorsqu'ils sont de tendances tout opposées à celles de Joyce, pour reconnaître l'importance de cet ouvrage ; tandis que ceux qui ont pu lire les fragments d'*Ulysse* publiés dans une revue de New-York en 1919 et 1920 prévoient que la renommée et l'influence de James Joyce seront considérables. Cependant, si, d'autre part, vous allez demander à un Membre de la « Société

Comme élève des Jésuites, il serait également inexact de dire qu'il les sert ou qu'il les combat. Attitude bien différente de celle qu'ont eue ceux de nos propres écrivains du XIX^e siècle qui sont sortis des établissements d'éducation des Pères ; et c'est ce qu'il ne faudra pas perdre de vue lorsqu'on voudra porter un jugement sur son œuvre. Lui-même se plaît à reconnaître que son esprit porte l'empreinte de l'éducation que les Pères Jésuites lui ont donnée et il admet qu'au point de vue intellectuel il leur doit beaucoup. Du reste, — je puis bien le dire dès à présent, — je crois que l'audace et la dureté avec lesquelles Joyce décrit et met en scène les instincts réputés les plus bas de la nature humaine lui viennent, non pas, comme l'ont dit quelques-uns des critiques de son *Portrait de l'Artiste*, des Naturalistes français, mais bien de l'exemple que lui ont donné les grands cassuistes de la Compagnie. Quiconque se souvient de certains passages des « Provinciales », et notamment de ceux où il est question de l'adultère et de la fornication, comprendra ce que je veux dire ; et il semble bien qu'au fond, derrière James Joyce, c'est Escobar et le P. Sanchez que la Société pour la Suppression du Vice a poursuivis en policé correctionnelle ! De ces grands casuistes, Joyce a la froideur intrépide, et, à l'égard des faiblesses de la chair la même absence de tout respect humain.

Comme Irlandais, James Joyce n'a pas pris effectivement parti dans le conflit qui a mis aux prises, de 1914 à ces derniers jours, l'Angleterre et l'Irlande. Il ne sert aucun parti, et il est possible que ses livres ne plaisent à aucun et qu'il soit également désavoué par les Nationalistes et les Unionistes. Quoi qu'il en soit, il ne fait pas figure de patriote militant, et n'a rien de commun avec ces écrivains du Risorgimento qui étaient surtout les serviteurs d'une cause et se présentaient comme les citoyens d'une nation opprimée pour laquelle ils réclamaient l'autonomie, et en faveur de laquelle ils demandaient l'aide des patriotes et des révolutionnaires de tous les pays. Autant que nous en

pouvons juger, James Joyce présente une peinture tout à fait impartiale, historique, de la situation politique de l'Irlande. Si, dans ses livres, les personnages anglais qu'il introduit sont traités en étrangers et quelquefois en ennemis par ses personnages irlandais, il ne fait nulle part un portrait idéalisé de l'Irlandais. En somme, il ne plaide pas. Cependant, il faut remarquer qu'en écrivant *Gens de Dublin*, *Portrait de l'Artiste* et *Ulysse*, il a fait autant que tous les héros du nationalisme irlandais pour attirer le respect des intellectuels de tous les pays vers l'Irlande. Son œuvre redonne à l'Irlande, ou plutôt donne à la Jeune Irlande, une physionomie artistique, une identité intellectuelle ; elle fait pour l'Irlande ce que l'œuvre d'Ibsen a fait en son temps pour la Norvège, celle de Strindberg pour la Suède, celle de Nietzsche pour l'Allemagne de la fin du XIX^e siècle, et ce que viennent de faire les livres de Gabriel Miró et de Ramón Gómez de la Serna pour l'Espagne contemporaine. Le fait qu'elle est écrite en anglais ne doit pas nous donner le change : l'anglais est la langue de l'Irlande moderne, comme il est la langue des États-Unis d'Amérique ; ce qui montre combien peu nationale peut être une langue littéraire. Ecrire de nos jours en Irlandais, — ce serait comme si un auteur français contemporain écrivait en vieux français. Bref, on peut dire qu'avec l'œuvre de James Joyce, et en particulier avec cet *Ulysse* qui va bientôt paraître à Paris, l'Irlande fait une rentrée sensationnelle dans la haute littérature européenne.

Je voudrais pouvoir vous parler d'*Ulysse* dès maintenant, mais je crois qu'il vaut mieux suivre l'ordre chronologique, et du reste *Ulysse*, qui est par lui-même un livre difficile, serait presque inexplicable si on ne connaissait pas les ouvrages antérieurs de Joyce. Nous allons donc les examiner l'un après l'autre, dans l'ordre où ils ont été composés et publiés.

I

Chamber Music.

Son premier ouvrage est un recueil de trente-six poèmes, dont aucun ne remplit plus d'une page. (Cette plaquette parut en mai 1907. A première vue, c'étaient de petits poèmes lyriques ayant l'amour pour thème principal. Cependant les connaisseurs, et notamment Arthur Symons, virent tout de suite de quoi il s'agissait.) Ces courts poèmes présentés modestement sous le titre de *Musique de Chambre* continuaient, ou plus exactement renouvelaient une grande tradition : celle de la chanson élizabéthaine. (Cet aspect de l'époque littéraire, la plus glorieuse de l'Angleterre, nous est trop souvent caché par l'éclat et le prestige des dramaturges, et nous ne savons pas assez que les chansons dont Shakespeare a orné quelques unes de ses pièces sont des échantillons (et souvent des chefs-d'œuvre) d'un genre qui eut à la même époque une grande quantité d'adeptes, et quelques maîtres qui ont laissé des œuvres et des noms immortels à la fois dans l'histoire littéraire et dans l'histoire musicale de l'Angleterre : par exemple William Byrd, John Dowland, Thomas Campion, Robert Jones, Bateson, Rosseter (le collaborateur de Campion), Greeves, etc.

De 1888 à 1898 plusieurs anthologies de ces chansons élizabéthaines avaient été publiées, notamment par A. H. Bullen, et les recueils de l'époque avaient paru si riches en pièces lyriques du plus haut mérite, que même les admirateurs les plus passionnés de l'époque Shakespearienne en étaient surpris. Mais personne ne songeait sérieusement à une renaissance de ce genre. On ne pouvait guère espérer que d'habiles pastiches. Eh bien, ce que Joyce fit, dans ces trente-six poèmes, ce fut de renouveler le genre sans tom-

ber dans le pastiche. Il obéit aux mêmes lois prosodiques que les Dowland et les Champion, et, comme eux, il chante, sous le nom d'amour, la joie de vivre, la santé, la grâce et la beauté. Et cependant il a su être moderne dans l'expression comme dans le sentiment. Le succès obtenu parmi les lettrés fut grand et cette mince plaquette suffit à classer Joyce parmi les meilleurs poètes irlandais de la génération de 1900 : deux ou trois des poèmes de « Musique de Chambre » furent insérés dans « The Dublin book of Irish verse », une anthologie de la poésie irlandaise publiée à Dublin en 1909 ; et en 1914 lorsque le groupe des Imagistes publia son premier recueil, une des poésies de Joyce y figurait.

Nous retrouverons le poète lyrique dans l'œuvre ultérieure de James Joyce, mais ce sera seulement par échappées et pour ainsi dire accessoirement. Il aura dépassé ce stage. D'autres aspects de la vie, d'autres formes de la pensée et de l'imagination l'attireront. Il prêtera, il abandonnera son don lyrique à ses personnages : c'est ce qu'il fait par exemple dans les trois dernières pages de la quatrième partie et dans certains passages de la cinquième partie de *Portrait de l'Artiste*, et très souvent dans les monologues de *Ulysse*. Mais déjà au moment où il composait les derniers de ces poèmes, dont quelques-uns ont été mis en musique, soit par Joyce lui-même, soit par ses amis, son imagination se tournait de plus en plus vers ces autres aspects de la vie, plus graves et plus humains que les sentiments qui peuvent servir de thème à la poésie lyrique. Je veux dire qu'il se sentait de plus en plus possédé par le désir d'exprimer et de peindre des caractères, des hommes, des femmes : en somme ce que ses maîtres les Jésuites lui avaient appris à appeler des âmes.)

II

*Dubliners*¹.

(Et en effet, il avait commencé à écrire des nouvelles qui devaient paraître, après bien des retards et des difficultés, sous le titre de *Gens de Dublin*, à Londres en 1914. Je dirai quelques mots de ces difficultés.) Ce recueil se compose de quinze nouvelles qui se trouvaient achevées et prêtes à paraître dès 1907, sinon plus tôt. (La seconde, intitulée *Une rencontre*, traite, d'une manière parfaitement décente, et qui ne peut choquer aucun lecteur, un sujet assez délicat : en fait, elle raconte comment deux collégiens qui font l'école buissonnière rencontrent un homme dont les allures et les discours étranges, — principalement sur les châtiments corporels et les petites intrigues amoureuses des écoliers et des écolières —, les étonnent, puis les effraient. Dans une autre, la sixième, l'auteur met en scène deux Dublinois de position sociale indécise et de profession douteuse, et qui sont en somme des confrères irlandais de notre Bubu-de-Montparnasse. Ce sont là les deux seules nouvelles du recueil dont les sujets soient de ceux que semblent ou plutôt que semblaient, jusqu'à ces dernières années, éviter les romanciers et conteurs de langue anglaise. Cependant, elles pouvaient fournir aux éditeurs un prétexte pour refuser le manuscrit. Mais à défaut de ce prétexte, les éditeurs irlandais pouvaient trouver quelques raisons plus sérieuses pour refuser de publier le livre tel qu'il était. D'abord, non seulement toute la topographie de Dublin y est exactement reproduite ; c'est-à-dire que les rues et les places y gardent leur

1. Quelques-unes des nouvelles de *Dubliners* ont été traduites en français par M^{me} Hélène du Pasquier et publiées dans *Les Écrits Nouveaux*.

vrai nom, mais encore les noms des commerçants n'ont pas été changés et certains notables habitants pouvaient se croire mis en scène et protester. Mais surtout,) dans la nouvelle intitulée : *L'anniversaire de la mort de Parnell dans la salle du Comité électoral*, des bourgeois de Dublin, des journalistes, des agents électoraux, parlent librement de la politique, donnent leur opinion sur le problème de l'autonomie irlandaise et font quelques remarques assez peu respectueuses, ou plutôt très familières, sur la reine Victoria et sur la vie privée d'Edouard VII. C'est cela qui fit hésiter même l'éditeur le plus désireux de publier *Gens de Dublin*. En effet, étant données les conditions politiques de l'Irlande, les exemplaires mis en vente auraient pu être saisis et confisqués par l'autorité. Devant les hésitations de son éditeur, Joyce écrivit à Sa Majesté Georges V, soumettant à son appréciation les passages considérés comme dangereux. La réponse fut, par l'intermédiaire du secrétaire de S. M., qu'il était contraire à l'étiquette de la Cour que le Roi formulât une opinion sur une question de ce genre. Là-dessus l'éditeur irlandais consentit à imprimer le livre, à condition que l'auteur verserait une caution en prévision d'une action judiciaire de la part des autorités. Au reçu de cette nouvelle, Joyce, qui habitait alors Trieste, partit pour Dublin. Avec l'aide de quelques amis il réunit la caution demandée. Et enfin, le livre fut imprimé. Mais le jour où il vint prendre livraison de l'édition, l'éditeur, à sa grande surprise, lui apprit que l'édition avait été achetée, — par qui ? on ne l'a jamais su, — achetée en bloc et aussitôt après brûlée, dans l'imprimerie même, à l'exception d'un seul exemplaire, qui lui fut remis. Comme je l'ai dit, *Gens de Dublin* ne put paraître qu'en juin 1914, à Londres.

(La plupart des critiques qui se sont occupés de ce livre parlent beaucoup de Flaubert, et de Maupassant, et des Naturalistes français. Et en effet il semble bien que c'est de là que Joyce est parti et non pas des romanciers anglais

et russes qui l'ont précédé, ni des romanciers français qui ont succédé aux grands maîtres du naturalisme. Cependant avant de se prononcer sur cette question, il faudrait faire une recherche sérieuse des sources de chacune des nouvelles. Ce n'est qu'une hypothèse que je vous sou mets. En tout cas, c'est avec nos naturalistes que le Joyce de ce premier ouvrage en prose a le plus d'affinités. Toutefois, il faudrait bien se garder de le considérer comme un naturaliste attardé, comme un imitateur ou un vulgarisateur, en langue anglaise, des procédés de Flaubert, ou de Maupassant, ou du groupe de Médan. Ce serait aussi absurde que de voir en lui un pasticheur de Dowland et de Campion. Même l'épithète de néo-naturaliste ne lui conviendrait pas, car, alors, on serait tenté, sur une connaissance toute superficielle de son œuvre, de le prendre pour un Zola ou un Huysmans, ou encore pour un Jean Richepin aux audaces purement verbales. Car même en admettant qu'il est parti du naturalisme, on est bien obligé de reconnaître qu'il n'a pas tardé, non pas à s'affranchir de cette discipline, mais à la perfectionner et à l'assouplir à tel point que dans *Ulysse* on ne reconnaît plus l'influence du naturalisme et qu'on songerait plutôt à Rimbaud et à Lautréamont, que Joyce n'a pas lus.)

Le monde de *Gens de Dublin* est déjà le monde du *Portrait de l'Artiste* et d'*Ulysse*. C'est Dublin et ce sont des hommes et des femmes de Dublin. Leurs figures se détachent avec un grand relief sur le fond des rues, des places, du port et de la baie de Dublin. (Jamais peut-être l'atmosphère d'une ville n'a été mieux rendue, et dans chacune de ces nouvelles, les personnes qui connaissent Dublin retrouveront une quantité d'impressions qu'elles croyaient avoir oubliées.) Mais ce n'est pas la ville qui est le personnage principal, et le livre n'a pas d'unité : chaque nouvelle est isolée : c'est un portrait, ou un groupe, et ce sont des individualités bien marquées que Joyce se plaît à faire vivre. Nous en retrouverons du reste quelques-unes,

que nous reconnâtrons, autant à leurs paroles et à leurs traits de caractères qu'à leurs noms, dans ses livres suivants.

(La dernière des quinze nouvelles est peut-être, au point de vue technique, la plus intéressante : comme dans les autres, Joyce se conforme à la discipline naturaliste : écrire sans faire appel au public, raconter une histoire en tournant le dos aux auditeurs ; mais en même temps, par la hardiesse de sa construction, par la disproportion qu'il y a entre la préparation et le dénouement, il prélude à ses futures innovations, lorsqu'il abandonnera à peu près complètement la narration et lui substituera des formes inusitées et quelquefois inconnues des romanciers qui l'ont précédé : le dialogue, la notation minutieuse et sans lien logique des faits, des couleurs, des odeurs et des sons, le monologue intérieur des personnages, et jusqu'à une forme empruntée au catéchisme : question, réponse ; question, réponse.)

III

*A portrait of the artist as a young man*¹.

Portrait de l'Artiste dans sa jeunesse parut, deux ans après *Gens de Dublin*, à New-York, les imprimeurs anglais ayant refusé de l'imprimer ; mais il avait attendu beaucoup moins longtemps et il n'avait pas rencontré les mêmes difficultés.

Dans ce livre, qui a la forme d'un roman, Joyce s'est proposé de reconstituer l'enfance et l'adolescence d'un artiste dans un milieu et des circonstances données. En même temps, le titre nous indique que c'est aussi, en un certain sens, l'histoire de la jeunesse de l'artiste en général, c'est-à-dire de tout homme doué du tempérament artiste.

Le héros, — l'artiste — s'appelle Stephen Dedalus :

1. Une traduction française est annoncée.

Etienne Dédale. Et ici, nous abordons une des difficultés de l'œuvre de Joyce : son symbolisme, que nous retrouverons dans *Ulysse* et qui sera la trame même de ce livre extraordinaire.

D'abord le nom de Stephen Dedalus est symbolique : son patron est St-Etienne, le protomartyr, et son nom de famille est Dédale, le nom de l'architecte du Labyrinthe et du père d'Icare. Mais dans l'esprit de l'auteur, il a aussi deux autres noms, il est le symbole de deux autres personnes. L'un de ces noms est James Joyce. L'enfance et l'adolescence de Stephen Dedalus sont évidemment l'enfance et l'adolescence de James Joyce : c'est son milieu, ses souvenirs de famille, ses études chez les Jésuites. Même, les armoiries de Stephen Dedalus sont les armoiries de la famille Joyce. Et à la fin Stephen part pour continuer ses études à Paris, exactement comme le fit Joyce lui-même. Mais il est aussi — nous le verrons dans *Ulysse* — Télémaque, l'homme dont le nom grec signifie Loin-de-la-Guerre, l'artiste qui reste à l'écart de la mêlée des intérêts et des appétits qui mènent les hommes d'action ; l'homme de science et l'homme de rêve qui reste sur la défensive, toutes ses forces absorbées par la tâche de connaître, de comprendre et d'exprimer.

Ainsi le héros de ce roman est à la fois un personnage symbolique et un personnage réel, comme le seront tous les personnages d'*Ulysse*. C'est du reste la seule apparition que fait le symbolisme dans *Portrait de l'Artiste*. Tout le reste est purement historique, et le plan du livre est fondé sur l'ordre chronologique. Autour du héros, nous rencontrons une foule de personnages très réellement vivants et humains : des enfants, des prêtres, des « Gens de Dublin », des étudiants, tous présentés avec un relief saisissant et une netteté extraordinaire. Il n'y a pas d'à peu près, pas de profils perdus dans les livres de Joyce : on peut faire le tour de ses personnages ; rien n'est en trompe-l'œil. Les

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

REVUE MENSUELLE
DE LITTÉRATURE ET DE CRITIQUE

DIRECTEUR JACQUES RIVIÈRE

SECRÉTAIRE : JEAN PAULHAN

NOUVELLES CONDITIONS D'ABONNEMENT
A PARTIR DU 1^{er} JANVIER 1922

ÉDITION ORDINAIRE

FRANCE : UN AN : 38 FR. — SIX MOIS : 20 FR.

ÉTRANGER : UN AN : 45 FR. — SIX MOIS : 24 FR.

ÉDITION DE LUXE

UN AN : FRANCE : 75 FR. — ÉTRANGER : 90 FR.

COMPTE CHÈQUES POSTAUX N° 16933

*Adresser toute la correspondance concernant l'administration et la rédaction
à M. Jacques RIVIÈRE*

M. JACQUES RIVIÈRE REÇOIT LE VENDREDI
de 4 heures à 6 heures

*Pour être exécutées en temps utile, les demandes de changement d'adresse,
accompagnées de 1 franc, en timbres-poste ou mandat, doivent parvenir à la
Revue avant le 15 du mois.*

*Les abonnés qui désirent obtenir un reçu de leurs versements sont priés
d'acquitter les frais de timbres en joignant au montant de leur envoi une
somme de 0.50 pour la France et de 0.75 pour l'étranger.*

Les ouvrages envoyés pour compte-rendu doivent être adressés imperson-
nellement à la Revue en double exemplaire
Les manuscrits ne sont pas retournés.

Les auteurs non avisés dans le délai de deux mois de l'acceptation de
leurs ouvrages peuvent les reprendre au bureau de la Revue où ils restent
à leur disposition pendant un an.

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous les Pays, y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard 1921

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

3, RUE DE GRENELLE
PARIS-VI^e

nrf

TÉLÉPHONE :
FLEURUS 12-27

MARCEL PROUST

PASTICHES ET MÉLANGES.

I VOL. IN-8° 5.75

“ A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU ”

DU COTÉ DE CHEZ SWANN.

2 VOL. IN-8° 10 FR.

A L'OMBRE DES JEUNES FILLES EN FLEURS.

(Prix Goncourt 1919)

2 VOL. IN-8° 12.50

LE COTÉ DE GUERMANTES I.

I VOL. IN-8° 12 FR.

LE COTÉ DE GUERMANTES II.

SODOME ET GOMORRHE I.

I VOL. IN-8° 12.50

SOUS-PRESSE.

SODOME ET GOMORRHE II.

Il sera tiré une édition originale de cet ouvrage sur papier pur fil